

personnifié, l'Icône : Joe Strummer, dont elle garde encore en tête le modeste : « Hello, my name is Joe:»... Vive les routes qui mènent nulle part! Vive le jazz, vive le rock'n'roll & tout ce peut qui nous consoler de la mort de Pétrone, le tabac, le bon vin de l'Île, l'amitié & les cigales!

Eddie Bristol

### Premier Souvenir Musical

#### La Velle

Mon premier souvenir musical ?.. J'assiste à un gospel, un quartet de femmes, je m'en souviens, c'étaient les Golden Harps. Je suis très impressionnée, j'ai trois ans! Ce qui s'est passé, et je ne sais plus pourquoi, c'est que, quelques jours plus tard, ces femmes m'ont invitée à chanter avec elles, mais pour une partie solo... Ça, c'est mon premier souvenir... Le deuxième, c'est avec Duke Ellington, c'était grâce à mes parents... mais c'est une autre histoire !

#### Noé Benita, étudiant.

J'avais environ 6 ans. Au début mes parents m'ont inscrit à la LULL, Lutherie Urbaine à Bagnolet. Je voulais tout le temps y retourner. Avant je tapais déjà partout. Là-bas il y avait des ateliers de construction d'instruments et des répétitions tous les week-ends. Les âges étaient souvent mélangés. Il y avait des amateurs et des pros. On apprenait des rythmes africains parce que le créateur Jean-Louis Méchali, batteur de jazz revenait d'Afrique à l'époque et s'en était beaucoup inspiré. J'y suis resté jusqu'à 12,13 ans et ça a vraiment marqué mon entrée dans le monde de la musique.

### CREDITS

Eddie Bristol est Alexandre Breton, June Cassidy est Estelle Nicolas, Zizi du Plessix est Annabel du Plessix, Candy Holiday est Caroline Hattinger, Samuel Kramer est Martin Sarrazac, Bobby Mc Gregor est Aurore Viollet, Bobby Fisher est Mehdi Boughriet, Sam Beautiful est Samuel Thiebaut, Jessie Manchester est Sarah Thoisy, Dolly Bang Bang est Olivia Rivet, Sandy Three-Cross est Sandrine Clauzur. Sans oublier les super sweet candies, Claire Cambier et Noé Benita.



#### Michel Edelin, Trio Kuntu

Jean-Jacques Avenel (contrebasse), Michel Edelin (flûtes), John Betsch (batterie)

#### La Velle & Friends invitent Archie Shepp

La Velle (chant), Archie Shepp (saxophone), Emile Spanyi (piano), Chris Lincontang (contrebasse), Sangoma Everett (batterie)

### West Coast paysage

Palatino hier soir, c'était un peu comme une rencontre au coin d'une rue, ombre et lumière de réverbère, quand tout à coup un chat surgit et file le long du mur pareil à une silhouette de théâtre. Jazz à Porquerolles est heureux d'avoir accueilli et donner à entendre des musiciens grandioses nés au jazz à une époque où il



**VOTRE APPARTEMENT NEUF À  
PORQUEROLLES LATITUDE 43°**

**04 98 000 225**

**www.immo-up.fr**

**immoUP**  
TRANSACTIONS IMMOBILIERES

ne s'enseignait pas encore. En effet, ils ont su séduire le Fort de Sainte-Agathe comme on l'espérait, à leur mesure.

Zizi du Plessix

## MONK'N'ROLL

**Nom de code: Nutty.**

**Pilotes: Francesco Bonham et Giovanni Page.**

Conversation de buvette hier soir : « Ah je reconnais ce morceau, c'est Neil Young. », « Oui enfin, t'es gentil coco, mais c'est surtout *Criss-Cross* de Thelonious Monk ! ». Match nul balle au centre, car le tour de force de Francesco Bearzatti et de son projet Monk'n'Roll est d'avoir su contenter les amateurs de rock et de jazz, même si notre cœur balance da-

vantage pour Elvin Jones que pour Jimmy Chamberlin. C'est dit.

Mais alors comment parler d'un géant aussi talentueux que Thelonious Monk ?

Cuir noir, bottes de moto, regard assombri par les verres fumés de leurs lunettes, les italiens sont prêts pour monter à l'assaut du fort, conquérir le public. Ils ne sont pas venus combattre la horde de Porquerolles, plutôt innocente... Mais c'est bel et bien en chantant et en faisant crier leurs cuivres, organes tubesques exhalant la rabia rock, que nos angelots italiens ont pris la route du fort. Les deux anges de l'enfer Francesco Bearzatti et Giovanni Falzone ont choisi le cri primal de Robert Plant pour alerter de leur présence, passant ensuite aux classiques pop et rock, troquant leurs cuirs pour des costumes en lamé façon eighties.

Et Monk dans tout ça ? Un personnage hors du commun capable entre autres de se lever pendant les sets et de laisser ses musiciens en plan. Consommateur de stupéfiants aux fins de mois difficiles, il fut interdit de clubs new-yorkais durant six ans. Les titres de ses morceaux étaient voués à des séances de réflexions collectives quasi-surréalistes (Justice, Blue Monk, Epistrophy...).

Sa musique très étrange, à la fois mélodique et dissonante, est essentiellement rythmique. Son style

# JAZZ à PORQUEROLLES

THÈME  
ÉDITION

gue née à Beyrouth dans les années 80, métissage des langues et jeux de langage sont la matière d'un travail scrupuleux. Et celui-ci est intégralement tendu par une urgence : tracer, écrire, calligraphier une mémoire - celle de son histoire, personnelle et familiale, mais aussi l'histoire, la grande comme on dit, avec sa hache majuscule comme l'écrivait Pérec...

Sandy Three-Cross

## Cathy Travelling Catering

Le Festival Jazz à Porquerolles ne serait certainement pas ce qu'il est si les presque 100 bénévoles dévoués/passionnés qui le font exister sur cinq jours, en plus de l'inénarrable équipe du bureau du Festival et les artistes eux-mêmes! n'étaient, à raison de trois fois par jour, et de manière absolument irréprochable, nourris aux petits oignons de mets parmi les plus audacieux & les plus délicieux, aux recettes glanées au quatre coins du monde, confectionnées par les mains de l'équipe du catering sous les instructions de l'irrésistible Cathy... Cathy est à elle seule une idée de ce festival : accueillante, généreuse, cosmopolite! Ce qu'il y

a d'extraordinaire dans l'histoire de cette femme aux yeux bleus limpides, c'est une fougue, une passion - celles d'une femme libre, dont la vie n'est faite que de nomadismes... Deux tours du monde au compteur, sur quinze ans. Et il faut l'écouter raconter ses boulingues, le temps d'une cigarette qu'elle fume à la manière de Jean-Pierre Melville. Al-lons-y : saleuse de poissons au Cap Nord en Norvège; vendeuse de bijoux au Brésil; actrice en Thaïlande; professeur d'Anglais au Cambodge; passeuse de réfugiés d'Asie vers l'Occident; « simple » hobo sans amarres en Australie ou au Canada; pyrotechnicienne à Nîmes; mariée *in fine* à Bangkok... Quand elle rentre d'Afrique, à la fin des années 80, c'est une autre aventure qu'elle embrasse, alors mère de trois enfants : la route des Festivals. Nancy Jazz Pulsion, Babel Med, Feria de Nîmes, Fiesta du Sud, Jazz à Porquerolles. Poste : catering - pour le plaisir de faire plaisir... Là, c'est les rencontres qui illuminent son regard à tomber : tous les anonymes croisés, mais aussi Pat Metheny, Santana à table, Manu Chao croisé le temps des Caravanes des Quartiers, l'immense Willy DeVille dont elle ôtera une à une de ses long cheveux les roses qui s'y étaient prises, les fous furieux Blues Brothers John Bellucci & Dan Akroyd, et surtout, surtout : le rock



Dolly Bang-Bang

tés prestigieux pour cette première after. C'est ainsi que chaque soir, passé minuit, tout peut se passer et tout se passe. Porquerolles ou tout ce que vous avez toujours souhaité: une jam session bricolée avec les musiciens d'Anthony Joseph? Oui c'est possible. Un aubergiste plagiste beatnick toujours aimable? Oui, oui, oui. Une session funky avec Sugar Daddy? Encore oui. Des chemises roses qui font souffler le vent klezmer? Mais oui!

June Cassidy

### Ce matin : L'Enfance du Jazz

Sans doute le spectacle le plus attendu du festival.

Devant l'église, 12h, 14 juillet. On se presse pour assister au spectacle final, aboutissement de quatre jours d'Enfance du Jazz.

Des enfants très sérieux et des adultes qui jouent... On crie, tous les bruits humains du monde. Ça fait des drôles de têtes. L'Art Ensemble of Porquerolles??

Silence, quelques accords de guitare, et le chant unanime et doux de trente enfants!

Boris Blanchet, tenor solaire, leur répond.

On sort les percussions, on se transforme en la plus jeune batucada du monde. C'est beau comme un petit

miracle, improbable, comme de voir surgir un swing irrésistible d'une cour d'école.

L'Enfance du Jazz, ça donne le sourire, ça fait se prendre la main, ça fait danser, ça réunit tous les âges dans une ronde finale. L'Enfance du Jazz : la preuve la plus élémentaire que la musique rend heureux!

La grande nouveauté de cette année, avec les ateliers de Marion Rampal, c'est que l'Enfance du Jazz n'est plus une question d'âge.

Un grand bravo à toute l'équipe de l'Enfance du Jazz et à tous les artistes, petits et grands!

Avec une telle enfance, le jazz à un bel avenir.

Sam Beautiful

### Les yeux de Zeina

Cette onzième édition du Festival - l'avez-vous remarqué? - s'est vu honorée du trait si particulier de l'auteure de romans graphiques, Zeina Abirached. La jeune femme à la flûte libanaise, c'est elle.

Si Jazz à Porquerolles est une île musicale où accostent, le temps d'une semaine faite de connivences et d'amitiés, artistes et passionnés de musiques, pour en fusionner les idiomes et en refaire les géographies, les yeux de Zeina en sont le miroir privilégié. Pour cette brillante dessinatrice et illustratrice bilin-



Jessie Manchester

s'inscrit dans son époque, celle du free, et il est le premier à l'assumer pour le piano : le refus d'être jugé par les critères de «la musique occidentale blanche» pour le dire dans les termes de Carles/Comolli. Une véritable insulte aux convenances pianistiques de sa musique. Et pourtant le génie est là. La vidéo de «Round midnight» est tout simplement sublime: Thelonious martèle le clavier de ses petites mains auxquelles il fait porter tout le poids de son corps. Ses mélodies qui prennent parfois des détours compliqués continuent de s'imposer et restent

naturellement dans les esprits, pour être encore jouées à Porquerolles, mais à la sauce rococo...

June Cassidy et Bobby Fisher

### TROUBLE

Le portillon de la villa s'ouvre dans un vertigo de bleu. Sans grincements de gonds, sans compromis au niveau de l'allure, le geste d'ouverture est énergique et des pas décidés martèlent très vite les dalles du patio. Les deux femmes se dirigent vers nous et on remarque l'une d'elle dissimulée derrière de larges lunettes de soleil aux verres bruns. Peau sombre, qui contraste avec la chevelure golden et miel torsadée. A peine est-elle entrée que la pièce irradie de sa présence. Aussitôt rassurée que son matériel sera bien à l'abri ici, LaVelle prend l'ascendant sur le groupe de rédacteurs affamés qui cherchait déjà à presser le scoop de cette intense personnalité. « LaVelle, votre premier souvenir musical, s'il vous plaît? ». Les épaules en arrière, les pieds bien ancrés dans le sol, LaVelle raconte l'anecdote en anglais puis adapte en français pour les plus mauvais. Puis la Diva nous apostrophe afin de connaître nos prénoms, nous parcourt d'un ho-



Des pans noirs du passé qui clausurent. Des mémoires qu'elle récite de sa voix éraillée et qui nous couchent toujours dans du tissu satiné. Désinvolte et aérienne, elle possède un swing unique en taillant parfois dans la réalité pour la modeler à sa façon. Si transformer les éléments c'est parfois entamer l'histoire, déglutir, avaler et commencer à digérer, le jazz n'aura pas suffi cette fois car Lady Day est morte de manière prématurée. Dans la chanson *Lady Sings the Blues*, Billie Holiday, récrivait son histoire, composait avec son dégoût, enlevait des années à son père, plus encore à sa mère, en faisait un couple marié... *Ladies sing the Blues* sera désormais un film documentaire, par Frank Cassenti, qui rendra hommage à la chanteuse avec notamment l'interprétation de LaVelle qui revient donc ici, en boucle. LaVelle la Lionne est inspiré par la petite Éléonore, mais elle est avant tout à la tête d'un répertoire éclectique incluant des œuvres lyriques, des gospels, des blues enracinés dans l'âme noire. L'année dernière, elle a sorti un nouveau disque, *Special*, sur le label suisse En Face. En compagnie d'Archie Shepp elle sera ce soir sous le figuier du fort Sainte Agathe pour interpréter son show qui clôturera la 11ème saison de Jazz à Porquerolles...

Candy Holiday

Exposition « Billie Holiday et ses héritières », du 15 juin au 13 juillet 2012 à la Médiathèque.

A découvrir prochainement, documentaire « Ladies sing the Blues » (52min), de Frank Cassenti.



Ce n'est plus un concert par soir que nous avons au festival Jazz à Porquerolles mais plutôt deux, trois... Les possibilités variant à l'infini comme au début de la semaine lorsque Gregory Porter nous a offert sur

la plage, près du rivage dans la nuit étoilée, son dernier set. La fanfare du gros derrière (Big Butt Foundation) l'a bien bougé avec la trentaine de personnes venues pour poursuivre la soirée en toute tranquillité.

Des invités de marque les accompagnaient : Gregory Porter, avec ses musiciens. Assis sur un rocher, il est resté là humant l'air du soir, appréciant les notes de la Big Butt qui n'attendait qu'une chose : que le maître se lève enfin pour offrir sa voix à un auditoire qui ne demandait qu'à s'embraser. Gregory, il faut venir le chercher, l'inviter, tant il reste l'hôte de la soirée ne voulant pas imposer sa présence. Après la délicatesse du concert au fort, il a laissé échapper l'animalité du lion et c'est dans un bouquet de sensualité que la soirée s'est poursuivie. Gregory Porter chante « I got a woman ». Bientôt Emmanuel Harold, le batteur, invite Aurore, l'aubergiste du fort dans une danse chaloupée. Enfin Gregory confie qu'il connaît *Seven ways to touch you, to touch me*, pour nous toucher tous.

La voix sensuelle de Porter, les corps dénudés des danseurs après le bain de minuit, ont allumé la soirée. La jeune chanteuse du groupe Sugar Daddy, Menelle Sullivan, a fait éclater le bouquet en entonnant avec Gregory Porter le « Play that funky music » de Wild Cherry. Que d'invj-